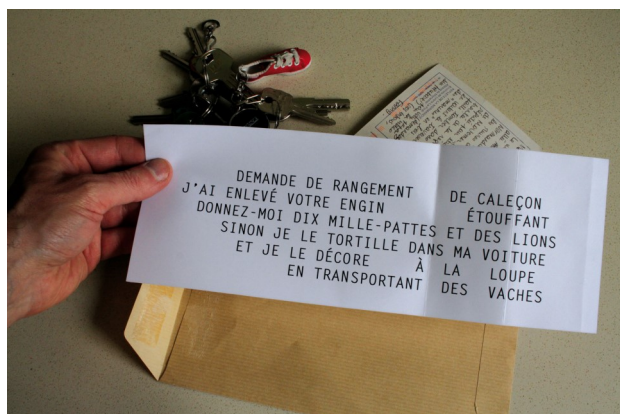
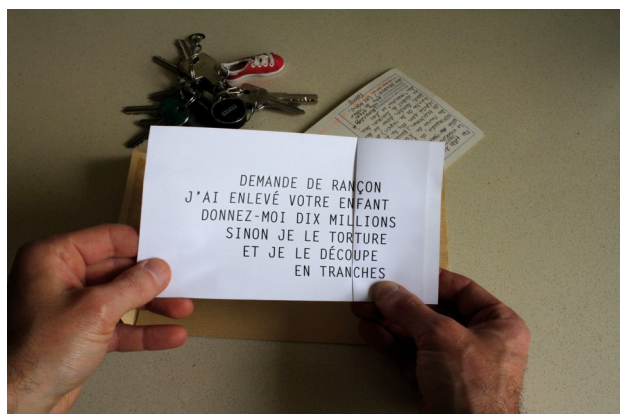
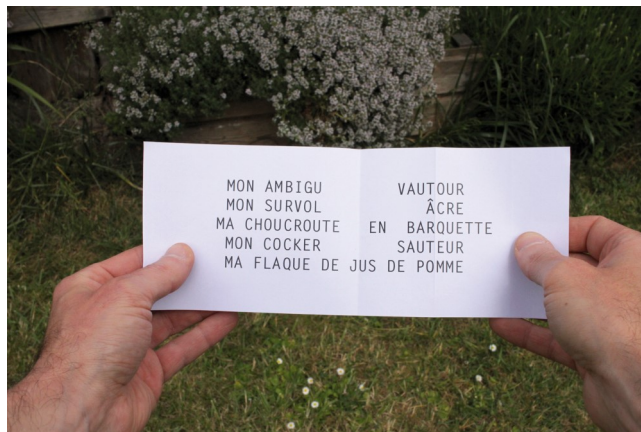


La poésie dans les plis / Un mot peut en cacher un autre

Par Martin Granger

Association Zazie Mode d'Emploi¹

En abordant la poésie de la même façon que la sculpture, on est confronté à un choix : retrancher ou ajouter de la matière. Le premier cas a déjà été abordé en ces pages. Dans le second, différentes méthodes sont possibles. Le tirage à la ligne consiste à insérer des phrases entre les phrases (on peut changer d'échelle : des mots entre les mots, des lettres entre les lettres, des chapitres entre des chapitres...) Le dessinateur Étienne Lécroart a inventé une bande dessinée, *Pervenche et Victor*, qui doit être lue deux fois, une fois normalement et la seconde après avoir plié la page pour en cacher une partie et faire radicalement changer le sens du texte aussi bien que des dessins. Avant lui, Al Jaffee avait popularisé les *fold-ins* dans le célèbre Mad Magazine. Il s'agissait d'un dessin pliable, sorte de contrepied aux pages centrales de Playboy.



Les textes pliables, eux, peuvent s'apparenter aux poèmes-bouturés de Lucien Suel, déjà cités ici. On comprendra aisément que les outils préférés du poète plieur sont deux dictionnaires : un dictionnaire usuel pour les débuts de mots, et un dictionnaire des mots-croisés pour les fins. Pour mieux comprendre, un premier exemple trivial et d'actualité pourrait tenter de tracer le portrait d'un

VI | CIEUX INT | RUS

En prenant le nom de notre figure tutélaire, on peut s'amuser à inventer une phrase :

ARCHI | E SHEPP JOUE UN INTER | MÈDE

Lors d'une résidence artistique dans le bassin minier, j'ai proposé à des collégiens et des lycéens de se prêter au jeu du poème ou du slogan dépliant. Le but que nous nous étions fixé était la dissimulation d'un message « difficile à dire », c'est-à-dire au choix, tabou, controversé ou simplement requérant une certaine discrétion. Lettre d'amour, demande de rançon, apologie du terrorisme, tout y est passé.

¹www.zazipo.net

Le concept de slogan dépliant a permis à une classe de seconde du lycée Pasteur à Hénin-Beaumont de réaliser deux banderoles, qui furent déployées lors d'une fausse manifestation dans le lycée. Cette performance a été filmée : on voit les jeunes manifestants passer par un endroit exigü qui nécessite de replier temporairement la banderole, révélant ainsi le sens caché du message. Las ! Certains élèves ont cru bon de prendre la scène en photo, et de diffuser sur les réseaux dits sociaux une image de la banderole repliée : « il faut des terroristes ». Il n'en a pas fallu plus pour faire partir en vrille leurs « amis » numériques . L'auteur de ces lignes était réveillé dès le lendemain matin par un coup de fil du lycée, l'affaire ayant pris des proportions démesurées : élèves harcelés, parents scandalisés, inspection académique en émoi... L'autorisation de diffuser la vidéo n'a jamais été accordée. Bien entendu, personne n'a pris le temps de revenir à froid sur l'affaire pour analyser le déroulement des événements et expliquer la démarche artistique, et certains parents sont peut-être encore persuadés que le lycée Pasteur a choisi un dangereux émule de Ben Laden pour animer des ateliers poétiques. Mais on peut considérer que pour un atelier qui s'interrogeait sur les difficultés de communication, cette expérience est une réussite totale. Les photos ci-après ont été réalisées en catastrophe avec l'équipe du 9-9bis de Oignies, qui accueille les artistes en résidence.

L'insertion de texte dans du texte préexistant peut aussi être pratiquée oralement, à l'aide d'un « looper », une pédale d'effets qui permet d'enregistrer des boucles sonores, à l'instar des échos à bande magnétique des années 1970. C'est Halory Goerger que j'ai vu pratiquer ce jeu pour la première fois lors d'une soirée consacrée à la poésie sonore. Il avait adopté le terme « poème ergodique ». J'ai choisi pour ma part les termes « prière d'insérer », ou « haïku fourré ».



Ce qui rend ce jeu savoureux, c'est la surprise de voir une même syllabe utilisée de façon différente à quelques secondes d'intervalle. Voici deux exemples écrits pour une soirée à thème sur le vélo. La première phrase (le nom d'un écrivain suivi d'une de ses œuvres en rapport avec la bicyclette) est énoncée en ménageant soigneusement les espaces qui seront remplis lors de la « deuxième couche »... qui peut elle-même être suivie d'une troisième couche, etc. Le principal problème de ce genre d'exercice est de trouver une méthode pour écrire des « partitions » lisibles. Il n'y a pas droit à l'erreur, car toute approximation rendra le texte final incompréhensible à cause de la prononciation de mots simultanés. L'intérêt de ces textes est essentiellement phonétique, aussi ai-je choisi des exemples courts.

Première couche : « Stéphane Mallarmé : Sur la bicyclette. »
Deuxième couche : « Astérix, je suis pas fan. Je préfère Nestor Burma et les polars, c'est mieux rythmé. Ou alors des bouquins pleins de luxure où la meurtrière bixeuille a de si belles bouclettes. »

Première couche : « Paul Fournel, Besoin de vélo. »
Deuxième couche : « J'ai visité l'Acropole en mangeant des petits fours, c'était assez sensationnel, j'ai fait mes besoins dans une sorte de véranda complètement mégallo. »

Troisième couche : « J'ai visité la brasserie Kronembourg avec le patron d'Interpol en mangeant des petits œufs de fourmi, c'était assez sensationnel, j'ai fait paître mes boeufs oints d'huile d'olive dans une sorte de bassine où ils se sont abreuvés mais j'avais peur que ça les rende à moitié voire complètement fous puis par mégarde je les ai jetés à l'eau. »